

Un

Un dimanche soir d'avril, vingt personnes étaient réunies à l'accueil du Sanctuaire. Rob Gill, le propriétaire des lieux, s'adressait à l'assemblée, qui l'écoutait attentivement.

— J'espère que vous avez apprécié ces trois jours passés ici, dit-il, un léger sourire aux lèvres. Je suis au moins sûr que chacun de vous a appris quelque chose de nouveau sur lui-même.

Jan Pearson, directrice de casting indépendante âgée de vingt-huit ans, se sentit rougir. Elle jeta un coup d'œil aux autres membres du groupe, dont les regards étaient tous tournés vers Rob. Ils avaient l'air si conventionnels à présent : les femmes en tailleur-pantalon ou en tenue de sport griffée, les hommes vêtus de costumes élégants pour la plupart. Le contraste entre leur apparence actuelle et les situations dans lesquelles Jan les avait vus au cours du week-end était saisissant. Par exemple, la dernière fois qu'elle avait aperçu l'homme debout près d'elle – maintenant bien protégé par son costume trois pièces, sa chemise blanche et sa cravate bleu foncé –, il était docilement agenouillé aux pieds d'une blonde voluptueuse. Les mains attachées

dans le dos, il attendait, tremblant d'excitation et de désir, qu'elle finisse par lui accorder un orgasme cruellement différé.

— Il est important que vous compreniez une chose, continua Rob. Vous faites maintenant partie d'une société très secrète et fermée. En signant le formulaire à votre arrivée, vous avez fait le serment de respecter notre loi du silence. Vous allez peut-être trouver cela difficile, une fois que vous recommencerez à fréquenter vos amis habituels. Mais si l'un de vous vient à rompre son serment, il sera alors banni. En d'autres termes, cette personne n'aura plus le droit de revenir nous voir.

La bouche de Jan s'assécha. Un seul week-end dans ce lieu de retraite très spécial, et elle ne pouvait déjà plus se passer des plaisirs qu'on lui avait appris à aimer ici. Si, avant de venir au Sanctuaire, on lui avait dit combien elle trouverait érotique d'être forcée à obéir et à se soumettre, elle aurait bien ri. Dans le passé, elle avait toujours dominé ses partenaires, et elle aimait que ça se passe de cette façon. Cependant, son séjour au Sanctuaire l'avait complètement transformée.

Rob poursuivait son discours.

— Je suis sûr que vous serez nombreux à vouloir rester en contact avec d'autres participants, et c'est justement ce que nous vous encourageons à faire. Vous partagez la même vision des choses, à présent. Les seules personnes que vous n'êtes pas libres de continuer à voir sont vos tuteurs. Vous ne devez pas oublier que ceci est notre travail. Nous ne ressentons rien de personnel pour nos clients.

Sous son cardigan semi ajusté, à côtes et encolure V, les mamelons de Jan se raidirent soudain, et la jeune

femme sentit la caresse de l'étoffe sur la pointe rigide de ses seins. C'était la faute de Rob : ses paroles lui avaient rappelé leur dernière soirée ensemble.

Lorsque Rob était entré dans sa chambre, elle était affalée sur son lit, épuisée et satisfaite, après une longue séance avec l'un des tuteurs et deux participants. Il était accompagné d'un tuteur stagiaire, un jeune homme que Jan n'avait encore jamais rencontré. Rob lui avait annoncé qu'ils étaient là pour lui donner du plaisir pendant une heure. Au début, elle avait cru qu'il s'agissait d'une erreur et expliqué qu'on l'avait déjà très bien satisfaite. C'est alors que le visage de Rob avait changé d'expression, réaction à laquelle elle s'était habituée au cours du week-end. Ses yeux bleus perçants s'étaient plissés.

— J'espère que tu n'es pas encore en train d'essayer de me dire ce qu'il faut faire, Jan ? avait demandé Rob.

En se souvenant des punitions qu'elle avait dû subir avant d'avoir enfin compris les règles du Sanctuaire, Jan s'était empressée de secouer la tête.

— Bien, avait-il poursuivi. Car, comme tu le sais, ici tu es censée obéir à nos souhaits. Et Marc et moi souhaitons justement te donner du plaisir : tes propres désirs sont sans importance.

À son grand étonnement, les paroles de Rob l'avaient excitée. Jan était malgré tout convaincue que son corps fatigué serait incapable de réagir, quoi que fassent les deux hommes. *Comme j'avais tort*, pensait-elle maintenant en se rappelant soudain les intenses orgasmes qu'ils lui avaient arrachés.

Jan se souvint comment Rob s'était assis à califourchon sur elle. Pendant que les mains de l'homme lui massaient les seins avec une huile parfumée, Marc,

agenouillé au pied du lit, avait écarté ses jambes et fait jouer sa langue avec une incroyable habileté sur sa zone la plus tendre. Puis, d'innombrables fois, le corps de Jan s'était contorsionné, arqué, spasme après spasme d'un plaisir incontrôlable. L'expérience s'était révélée fantastique, et lorsque Rob avait fini par la libérer et passé la main sur sa chair striée de sueur, elle avait cru lire, un bref instant, quelque chose de personnel dans son regard. À présent, elle semblait s'être trompée. De toute façon, même si elle avait vu juste, Jan ne pourrait jamais le découvrir.

— J'espère que nous vous reverrons bientôt ici, ajouta Rob, alors que s'achevait son discours. Je suggère à ceux qui ont appris à trouver du plaisir dans la douleur d'échanger leurs numéros de téléphone. Vos nouvelles préférences sexuelles risquent de provoquer un certain choc chez la plupart des personnes avec qui vous avez été intimes par le passé.

Une cascade de rires gênés se répandit à travers la pièce.

Les fesses de Jan se contractèrent sous sa longue jupe droite lorsqu'elle se rappela la sensation cuisante, cinglante du fouet en latex, manié d'une main si experte par Simon, l'adjoint de Rob. La première fois qu'on s'en était servi sur elle, Jan avait crié d'indignation et de douleur. Mais, attachée en croix sur une grande table en bois, les poignets et les chevilles fermement tenus par d'autres participants, elle s'était retrouvée totalement impuissante.

Peu à peu, alors que se poursuivait sa « punition », Jan s'était aperçue avec étonnement que la sensation d'inconfort disparaissait déjà. La chaleur provoquée par les coups de fouet s'était répandue à travers sa

chair, faisant pointer ses seins et gonfler son ventre. Oui, elle devait à tout prix échanger son numéro avec d'autres avant de monter dans sa voiture et de repartir pour Londres vers un emploi du temps professionnel chargé.

— Et maintenant, il est l'heure pour vous de partir, sourit Rob. Souvenez-vous de tout ce que vous avez appris ici. Vous n'aimeriez pas avoir dépensé votre argent pour rien, n'est-ce pas ?

Des rires fusèrent encore, mais débarrassés de toute gêne cette fois. Jan essaya d'attirer l'attention de Rob un instant afin de se prouver à elle-même qu'elle ne s'était pas trompée sur ses sentiments.

Mais il tourna les talons sans rien ajouter et quitta la pièce. Jan eut un sursaut en s'apercevant que son slip était humide à l'entrejambe. Le simple souvenir de ce qu'elle avait vécu au cours du week-end l'avait de nouveau excitée.

Un type dans les âges de Jan s'approcha d'elle. Elle se rappelait l'avoir rencontré la veille. Il s'était révélé un amant incroyablement doué, même si, à ce moment-là, elle avait toujours du mal à se soumettre à la domination de son partenaire. Maintenant que Jan y parvenait, les rapports sexuels avec lui seraient sans doute encore plus agréables. Alors, quand l'homme lui demanda si elle aimerait lui laisser son numéro, elle accepta avec enthousiasme.

— Je pensais donner une petite fête très bientôt, lui dit-elle.

— Bonne idée. J'espère que je serai sur la liste des invités.

Jan sourit et ramena ses courtes mèches brunes et brillantes derrière ses oreilles.

— Je me disais que huit serait le nombre idéal.
Qu'est-ce que tu en penses ?

Son interlocuteur hocha la tête.

— Oui, huit, ça devrait aller. C'était un week-end intéressant, non ?

Il la dévisageait avec intensité.

Un frisson parcourut Jan.

— Très intéressant, répondit-elle doucement.

Tandis que les doigts de l'individu effleuraient le contour de son visage, Jan se souvint avec quelle force ces mêmes doigts lui avaient plaqué les mains au-dessus de la tête. Puis la bouche de son partenaire s'était fermée sur son téton gauche avant d'en sucer sauvagement la peau délicate.

L'homme était resté sourd à ses protestations, car c'était ce qu'on leur avait appris à faire tout le week-end. Soudain, Jan eut encore envie de lui sur-le-champ et lut dans ses yeux qu'il le savait.

— N'attends pas trop longtemps avant de m'appeler, lui ordonna-t-il.

Avant son séjour au Sanctuaire, Jan aurait eu beaucoup de mal à supporter son ton, mais, à présent, elle le trouvait excitant.

— Bien entendu, lui assura-t-elle.

Puis, à contrecœur, Jan souleva ses valises et prit la route du retour vers Londres.

Deux

Il était presque vingt et une heures lorsque Natalie Bowen arriva à son appartement, exigu mais cher, de la banlieue de Londres. La jeune Anglaise, blonde, grande, mince et toujours tendance, s'aperçut qu'il ne lui resterait bientôt plus que son magazine dans la vie. Certes, c'était une vraie réussite.

Au départ, dix-huit mois plus tôt, Natalie avait choisi de cibler les femmes âgées de vingt-cinq à trente-cinq ans, célibataires et occupant des postes à haute responsabilité. Selon elle, la plupart des magazines tentaient d'apprendre aux femmes comment jongler entre maison, enfants et travail. Mais, justement, le côté maison et enfants ne l'intéressait pas. Son magazine traitait de mode, de santé et de relationnel, à la fois au travail et en dehors, et le succès qu'il remportait avait même dépassé les attentes de Natalie.

Ce qui était loin d'être désagréable. Mais, quelque part, malgré les conseils fournis par sa propre revue aux femmes comme elle, Natalie se sentait perdue. Son caractère souvent impatient et sa capacité à aller droit au cœur du problème s'avéraient de précieux atouts au travail, mais pas lorsqu'il s'agissait de faire durer une

relation. Attirer de nombreux hommes ne la dérangeait pas, mais Natalie commençait à juger ces aventures de courte durée peu satisfaisantes. Si elle les trouvait assez agréables sexuellement, elles lui laissaient un grand sentiment de vide.

— Faites ce que dit la rédactrice en chef, ne faites surtout pas ce qu'elle fait, marmonna Natalie entre ses dents en ouvrant sa porte d'entrée.

Elle jeta un coup d'œil au répondeur et s'aperçut avec déception que personne ne l'avait appelée pendant son absence. Natalie s'était attendue à ce que certains, comme Philip, essaient de la joindre, mais elle commençait à penser qu'il venait gentiment de la plaquer. En fait, c'était de Jan qu'elle attendait vraiment un appel : elle était sa meilleure amie, et, quelques semaines plus tôt, toutes deux se voyaient encore au moins trois fois par semaine.

Comme Natalie, Jan avait un emploi du temps professionnel chargé et peinait à rencontrer un homme qu'elle jugeait assez bien pour elle. Alors, toutes les deux trouvaient toujours largement de quoi bavarder. Elles partageaient en plus un certain sens de l'humour et un goût prononcé pour la cuisine italienne et le bon vin. Natalie n'arrivait pas à comprendre pourquoi Jan avait cessé de l'appeler. Ce n'était pas comme s'il y avait eu une dispute, ou même un désaccord entre elles. La dernière fois qu'elles s'étaient vues, Jan lui avait dit qu'elle serait absente le week-end suivant, mais avait promis d'appeler Natalie dès son retour. Pourtant, elle ne l'avait jamais fait.

Trop fatiguée pour cuisiner quoi que ce soit, Natalie sortit une bouteille de vin du réfrigérateur et s'en servit un grand verre. Elle coupa ensuite de la feta en petits

dés qu'elle mit dans une assiette creuse, ajouta quelques tomates et olives noires, puis s'assit devant la télévision. Après le repas, Natalie avança une main vers le téléphone, mais la retira aussitôt. Sans savoir pourquoi, elle hésitait à appeler Jan elle-même. Il devait bien y avoir une raison au silence de son amie, et elle n'était pas sûre de vouloir la connaître, encore moins si Jan voulait mettre un terme à leur amitié.

Une fois seulement qu'elle eut avalé deux autres verres de vin, Natalie finit par trouver le courage de composer son numéro. Le téléphone sonna longtemps. Elle allait raccrocher, lorsque Jan répondit enfin.

— Allô ?

Sa voix familière semblait un peu essoufflée, comme si elle avait couru pour atteindre le téléphone.

— Jan ? C'est moi, Nat.

— Nat.

Il y eut un silence gêné, que Natalie s'empressa de rompre.

— Oui, tu te souviens ? La fille qui te prête son épaule pour pleurer quand un homme t'a encore déçue.

— Oh ! mince, écoute, je suis vraiment désolée de ne pas t'avoir appelée, bafouilla Jan. Pour être honnête, j'ai été débordée à cause du casting d'une nouvelle pièce de théâtre historique. Je n'ai pas eu une minute à moi ces dernières semaines. J'allais t'appeler ce soir, mais on dirait que j'ai attrapé un coup de froid.

Natalie fronça les sourcils. Il lui semblait entendre un bruit de fond, des rires et des bavardages. Mais ces voix venaient peut-être de la télévision, que Jan avait allumée pour se remonter le moral.

— Comment s'est passé ton week-end ? demanda gaiement Natalie.

— Lequel ?

— Tu sais, celui que tu devais passer à la campagne, juste après notre dernière sortie ensemble. Tu m'as dit que tu allais faire une sorte de retraite ou quelque chose comme ça. Comment c'était ? Ça t'a fait du bien ?

— C'était pas mal, répondit Jan d'une voix hésitante.

— Comment ça, « pas mal » ? J'ai eu l'impression que ça allait être un peu spécial.

— C'est vrai ? Je ne vois pas pourquoi. C'était juste un week-end à la campagne.

Natalie savait que Jan mentait.

— Très bien, si tu le dis, répliqua-t-elle avec froideur, ennuyée que Jan lui cache la vérité. Bon, est-ce que je peux passer te voir demain ? Je t'apporterai une bonne soupe et du raisin.

— Non, pas demain.

Cette fois, Jan semblait prise de panique.

— Pourquoi ? Tu n'as rien de contagieux, non ?

— Ma mère vient me voir.

— De Paris ? Alors, tu dois être vraiment malade.

Natalie sentait la tension monter dans sa propre voix et pensa que ça ne devait pas échapper à son amie.

— Écoute, je ne peux pas te parler maintenant, reprit Jan un ton plus bas. On ferait mieux de se retrouver un soir après le travail, la semaine prochaine.

— Pourquoi pas mardi ?

— Non, désolée, je ne peux pas ce soir-là : des amis passent me voir.

— Je les connais ?

— Non, ce sont des gens qui travaillent dans le même domaine que moi. Bon, écoute, je n'ai rien de prévu jeudi. Je te retrouve à notre restaurant italien habituel à dix-neuf heures, d'accord ?